silence. La transformation des glandes sessiles en glandes stipitées tient à une modification dans la nervation, déterminée elle-même par la métamorphose des feuilles en parties florales. Dès qu'il se montrent des glandes stipitées aux bords des bractées, des sépales et des pétales, on voit les deux nervures latérales et extérieures, ou les nervures terminales émettre, à leur bord extérieur, des veinules transversales dans la direction des cils glanduleux. Quant aux glandes noires immergées des pétales, des sépales ou des bractées, elles se trouvent toujours entre les nervures ou leurs ramifications, et ne paraissent en rien recevoir. Se basant sur différents faits, l'auteur émet, mais avec réserve, l'hypothèse que les glandes stipitées pourraient avoir quelque rapport avec les faisceaux d'étamines. Il considère enfin la présence ou l'absence des glandes comme constituant un caractère important, mais non invariable, pour la classification des espèces.

IV. QUELQUES CAS PARTICULIERS DE GEMMATION, DE PARASITISME ET DE GERMINATION, par le Dr Clos (p. 267-278). — C'est une petite collection de faits intéressants, mais qu'on ne peut guère analyser. Chaque année, le *Cicuta virosa* L. paraît se détruire presque complétement, du moins dans certains cas, et hiverner avec de simples tubercules tronqués et détachés de la plante mère. L'*Orobanche minor* Sutt. peut végéter sur des plantes annuelles et devenir ainsi annuel.

MÉLANGES.

Dans un opuscule de douze pages intitulé : ***Étude sur quelques Carex,*** notre confrère M. Fr. Schultz fait l'histoire du *Carex loliacea* de Schkuhr, forme qu'on vient de retrouver dans diverses localités du nord-est de la France et

dans le Palatinat. Comme la plante de Schkuhr n'est pas le *C. loliacea* L., M. Schultz lui impose le nom de *C. Pairaei*, en l'honneur de M. Michel Paira, de Geudertheim. C'est celui-ci qui a attiré l'attention sur la plante de Schkuhr, type délaissé ou méconnu par les auteurs; c'est aussi lui qui a dessiné les deux belles planches qui accompagnent la notice de notre confrère. Comme il est probable que nous possédons cette forme en Belgique, il ne sera pas inutile d'entrer dans quelques détails à son sujet. Le *C. Pairaea* est voisin des *C. muricata* et *C. divulsa*. Selon M. Schultz, il se distinguerait : 1° par ses feuilles plus étroites et roides, 2° par sa ligule plus courte, 3° par ses tiges moins scabres au sommet et presque lisses, 4° par ses bractées sétacées et jamais foliacées, 5° par ses utricules plus courts, plus élargis et à bec court (ils auraient 3-3 1/2 mill. de long, tandis que ceux du *C. muricata* auraient 5-5 1/2 mill. et ceux du *C. divulsa*, 3 1/2-4 mill.), 6° par ses akènes plus petits, d'un rouge brique. Nous avons scrupuleusement comparé les échantillons du *C. Pairaei*, récemment publiés par M. Wirtgen et récoltés à Geudertheim avec les figures dessinées par M. Paira. Celles-ci sont assez fidèles; seulement, préoccupé de faire trancher les trois plantes en question, M. Paira a un peu trop *chargé* pour mieux faire sentir les différences. Les dessins que nous avons faits, il y a plus de dix ans, des utricules et des akènes des diverses formes des *C. muricata* et *C. divulsa* et les objets mêmes de ces dessins ne sont pas en parfait accord avec les figures de M. Paira. Dans le temps, nous avons déjà tenté de faire une étude approfondie des diverses formes des *C. muricata* et *C. divulsa,* que nous avons même cultivés. Cette tentative nous permet d'avancer qu'après la publication de la notice de notre honorable confrère, il reste encore à faire quelque chose pour élucider complétement la distinction des *C. muricata* et *C. divulsa,* qui présentent l'un et l'autre un

certain nombre de formes plus ou moins embarassantes. Du reste, M. Schultz se propose de poursuivre ses recherches.

— M. de Brébisson a dernièrement publié une intéressante notice sur le genre *Filago* (*Quelques remarques sur le genre Filago et sur les espèces et variétés qu'il renferme en Normandie*, in-8°, 12 p., Caen, 1868), dans laquelle il décrit une nouvelle forme, le *Filago iodolepis,* qu'il place à côté des *F. canescens* et *F. germanica.* Il parle du *F. neglecta,* qui lui paraît devoir être rapporté au *F. montana* L. C'est là une réduction qui n'est guère possible, en présence des caractères essentiellement distinctifs qui font du *F. neglecta* un type spécifique tout à fait différent du *F. montana.* Il est probable que M. de Brébisson n'aura pu examiner que des échantillons incomplets ou mal desséchés du *F. neglecta,* ou qu'il aura pris pour celui-ci une forme du *F. montana.* Déjà en 1864 (*Bull.*, t. III, 63), nous mettions en doute l'existence du vrai *F. neglecta* en Normandie.

— Dans une notice intitulée : *Étude sur les vaisseaux des Fougères,* notre honorable confrère M. Duval-Jouve expose le résultat de recherches extrêmement curieuses et dont voici les conclusions.

1° Les vaisseaux scalariformes des Fougères n'ont pas la forme d'un prisme hexagonal régulier, mais celle de prismes irréguliers, à faces très-inégales et ne conservant même pas toujours la même largeur sur toute leur longueur. 2° Les premiers vaisseaux qui apparaissent près du point végétatif sont des trachées; elles persistent à côté des vaisseaux scalariformes; ces derniers ont une tendance très-marquée à se déchirer en bandes spiralées. 3° La largeur des faces et la longueur des raies correspondent constamment aux dimensions des faces du tissu contigu. 4° Les vaisseaux scalariformes ne dérivent point des trachées; ils ont dès leur apparition la forme qu'ils conserveront toujours. 5° Les vaisseaux scalari-

formes du rhizome du *Pteris aquilina* s'articulent entre eux par des plans elliptiques, ou diaphragmes grillagés, dont les barreaux sont parcourus par une cavité. 6° Les fils des trachées et les échelons sont parcourus par une cavité très-peu sensible sur les tissus jeunes, très-visible sur les tissus vieillis. 7° Ces derniers faits se concilient plus facilement avec la théorie de l'intussusception qu'avec toute autre(1).

NÉCROLOGIE.

Le Dr CHARLES MOREAU, membre fondateur de la Société, est mort à Saulieu, dans la nuit du 16 au 17 février dernier. Né dans cette ville en 1808 où en 1809, il quitta ses montagnes pour aller à Paris achever ses études. Là il put suivre les cours de botanique d'Achille Richard. Vers 1832, ayant obtenu le diplôme de docteur en médecine, il revint se fixer à Saulieu, où son père avait exercé la médecine. Le principal du collége, M. Lombard, zélé amateur de botanique, lui inspira le goût des plantes, goût qui pouvait être amplement satisfait dans cette région montagneuse du Morvan, et où Saul et M. Boreau avait encore laissé de si belles découvertes à faire. Souvent notre confrère nous a entretenu de ces riches localités morvandiennes que nous voyons fréquemment citées dans la *Flore du Centre de la France*. En 1848, après la révolution de février, il devint maire de Saulieu, puis conseiller général de la Côte-d'Or. Survint le coup d'état sur lequel il ne cacha pas sa pensée; devenu suspect, il y eut un arrêt d'expulsion rendu contre lui.

---

(1) *Bulletin de la Société botanique de France,* XV, 1868, p. 38-50.